



MARIA DE MEDEIROS ANTONIA LISKOVA MOUNIR OUADI

RIPARO

L'ABRI

UN FILM DE MARCO SIMON PUCCIONI

EPICENTRE FILMS PRÉSENTE RIPARO AVEC MARIA DE MEDEIROS ANTONIA LISKOVA MOUNIR OUADI GISELA BURINATO VITALLIANO TREVISAN FRANCESCO CARNELUTTI GERHARD KOLONEC UN FILM RÉALISÉ PAR MARCO SIMON PUCCIONI SCÉNARIO MARCO SIMON PUCCIONI MONICA RAMETTA AVEC LA COLLABORATION DE HEIDRUN SCHLEEF D'APRÈS UN SUJET DE CLARA FERRI ET MONICA RAMETTA ASSISTANT RÉALISATION FRANCESCO IMPOSIMATO IMAGE TAREK BEN ABDALLAH SON MICHELE TARANTOLA LUCA BERTOLINI MARTA BILLINGSLEY CHEF DÉCORATEUR EMITA FRIGATO COSTUMES LUDOVICA AMATI MONTAGE ROBERTO MISSIROLI MUSIQUE ORIGINALE CRISTIANO FRACARO DARIO ARCIDIACONO PRODUIT PAR INTEL FILM - MARIO MAZZAROTTO CO-PRODUIT PAR ADESFIL PRODUCTIONS - FRÉDÉRIC PODETTI & FRANCESCA VAN DER STAAY LIGHTBULB PRODUCTIONS - GUSTAVO SOLIS-MOYA MARIE AMÉLIE PRODUCTIONS - DENSE PETITDIVER FILMS DU TAMARIN - YANN BROUÏ EN COLLABORATION AVEC RAI CINEMA AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ITALIEN D'EURIMAGES DE MÉDIA VENTES INTERNATIONALES WIDE MANAGEMENT DISTRIBUTION EPICENTRE FILMS



www.epicentrefilms.com

EPICENTRE FILMS
présente

RIPARO

UN FILM DE MARCO SIMON PUCCIONI
AVEC MARIA DE MEDEIROS, ANTONIA LISKOVA, MOUNIR OUADI

Italie / France - 2007 - 98 mn - Couleur - 1:85 - 35 mm - Dolby Digital
Visa n° 115852

**SORTIE NATIONALE
LE 29 OCTOBRE 2008**

| | |
|---------------------------------------|---|
| Attaché de presse | Epicentre Films - Daniel Chabannes |
| Luc Adam | 55 rue de la Mare |
| 25 rue Sainte Isaure | 75020 PARIS |
| 75018 PARIS | Tél : 01 43 49 03 03 - Fax : 01 43 49 03 23 |
| Tél : 01 42 29 58 07 - 06 18 04 45 03 | Programmation - Yvette Trives |
| Email : lucadam2007@yahoo.fr | Email : programmation@epicentrefilms.com |

Photos téléchargeables sur : www.epicentrefilms.com



SYNOPSIS

Quand Anna et Mara rentrent de voyage de Tunisie, Anis, un jeune immigré marocain, se cache dans leur voiture pour passer la frontière italienne. Les jeunes femmes décident de l'emmener avec elles.

Anna est consultante financière dans l'entreprise familiale de sa mère, Mara est ouvrière dans cette même usine. Peu à peu, Anis s'immisce dans la vie du couple et obtient un poste dans l'usine grâce à Anna. Pendant un temps, les trois personnages nouent une relation intense et inhabituelle. Mais cet équilibre est précaire...

Anis perd son travail et se trouve rejeté par Mara dont il était tombé amoureux. Anna est le témoin impuissant de l'éclatement du trio.

RIPARO dresse le portrait de trois personnages atypiques confrontés à leur sexualité, à l'immigration clandestine et aux rapports de classes.



NOTE D'INTENTION DU REALISATEUR

RIPARO est l'histoire de trois personnes incapables de s'intégrer à la société comme elles le souhaiteraient et comme elles le mériteraient. Trois personnages qui, pour des raisons différentes, vivent dans des conditions peu favorables et doivent se remettre en question afin de mieux appréhender leur environnement et mieux gérer leur relation aux autres. Trois personnes empêtrées dans une situation « familiale » involontaire et peu conventionnelle, à l'encontre des valeurs traditionnelles.

Le film analyse la relation entre deux femmes, un sujet peu abordé dans le cinéma italien, leur rapport à la société et la responsabilité qui leur incombe lorsqu'elles rencontrent quelqu'un de plus vulnérable qu'elles et ayant besoin d'aide, comme ce jeune homme qui émigre en Italie dans l'espoir de trouver sécurité et travail.

J'ai envie de raconter ces histoires à des spectateurs souhaitant mieux comprendre la réalité qui les entoure.

Mais surtout, je m'efforce de raconter une histoire humaine. Pour moi, un bon film est un film dans lequel les protagonistes sont intéressants et je crois qu'Anna, Mara et Anis le sont et ne représentent pas seulement des individus particuliers mais des personnes cherchant un peu de solidarité, de reconnaissance et de sécurité.

Dans ce film, la portée sociale émerge des interactions entre les personnages principaux avec tous les aspects de l'ordre (ou désordre) dans l'économie et la société italienne d'aujourd'hui : immigration de personnes et délocalisation de l'industrie, déplacement et conflit, acceptation ou refus de cette tendance, **RIPARO** évoque certaines conséquences de ce phénomène.

Je crois que les trois protagonistes reflètent une partie importante de notre société. Anna est une femme qui, entre autres, incarne le désir d'être parent, phénomène courant chez les personnes seules ou les couples qui, pour une raison ou une autre, ne peuvent avoir d'enfants.

Mara est une jeune ouvrière qui vit dans une anxiété auto-destructrice et s'achemine vers un futur incertain et précaire.

Anis est un adolescent qui fait face avec force et détermination aux problèmes liés à son âge et cherche désespérément sécurité et travail comme la plupart des immigrants.

Marco Simon Puccioni



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR MARCO SIMON PUCCIONI

QUEL EST VOTRE PARCOURS DE CINÉASTE ?

Enfant, la vision d'un film était quelque chose qui provoquait en moi une émotion intense. J'ai étudié l'architecture à Rome mais la chose qui m'intéressait le plus était l'image. Grâce à une bourse d'études, je suis allé à Los Angeles pendant trois ans où j'ai suivi des cours de théâtre, appris à travailler avec les acteurs et me suis intéressé à la dramaturgie et à la narration. Puis je suis passé à la réalisation de journaux vidéos *Letter #1*, de documentaires personnels comme *Letter #2*, *Berlin*, *A Light on the Path*, à la fiction narrative avec *The Blue Fiction*. Revenu en Italie, j'ai travaillé avec la télévision en réalisant de petites fictions et des documentaires, puis j'ai conçu et réalisé le film collectif *Intolerance*, *squardi sull'intolleranza*, un film qui a confirmé mon intérêt pour un cinéma politiquement engagé. Après d'autres courts-métrages et des documentaires très appréciés dans les festivals (*Sell your body*, *Now !*, *Partigiani*), j'ai finalement réalisé un premier long-métrage *Quello che cerchi*, diffusé dans de nombreux festivals avec de très bonnes critiques. Il faut souligner qu'en Italie, Nanni Moretti l'a programmé dans son cinéma, le considérant comme un des meilleurs films du début du siècle. Après d'autres courts-métrages et divers documentaires d'orientation historico-politique (sur le mouvement no-global en Palestine, sur l'histoire des syndicats en Italie), j'ai réalisé **RIPARO** qui, pour moi, montre la prévalence du personnage sur l'image et développe mon intérêt pour l'interaction entre l'histoire intime et l'histoire politique.

L'IDÉE DU FILM ET LES PERSONNAGES SONT-ILS INSPIRÉS D'UNE HISTOIRE VRAIE ?

L'idée est de Monica Rametta et Clara Ferri. Je me suis intéressé à ce sujet parce que j'y voyais un potentiel intéressant pour raconter la complexité des relations entre la culture du Nord et du Sud, entre ceux qui ont et ceux qui cherchent une vie meilleure. Le film n'est pas inspiré d'une histoire vraie mais d'un ensemble de faits réels. Cela m'a été confirmé par la rencontre au Festival de Montpellier avec un jeune spectateur qui s'est identifié à l'histoire d'Anis et qui m'a dit que lui aussi était entré en France de la même manière que dans le film.

COMMENT ET POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI MARIA DE MEDEIROS AINSI QUE LES DEUX AUTRES ACTEURS PRINCIPAUX, ANTONIA LISKOVA ET MOUNIR OUADI ?

Je connaissais et j'appréciais le travail de Maria et quand le co-producteur français Gustavo Solis-Moya m'a proposé de lui faire lire le scénario, j'étais très enthousiaste. Elle a tout de suite aimé le projet et moi, j'étais très content d'avoir une actrice aussi talentueuse pour un rôle aussi ambigu et complexe que celui d'Anna.

Quant au choix d'Antonia, je l'ai remarquée dans une fiction télévisée, par hasard. J'admets que j'avais, par le passé, beaucoup de réticence envers les acteurs de télévision mais elle m'a touché par sa sincérité. Après le premier essai, j'ai été convaincu que le rôle lui allait comme un gant (intuition confirmée par le fait que pour ce rôle, elle a gagné en Italie quelques prix majeurs pour les acteurs). Pour Mounir, après une longue recherche en Italie, en Tunisie et au Maroc, je l'ai finalement trouvé en France, là où il vivait. Il n'avait pas d'expérience du jeu d'acteur mais avait derrière lui un parcours de vie qui lui a permis d'adhérer au personnage et de donner au film une vérité documentaire. C'était un plaisir de travailler avec lui parce que j'ai pu voir comment le travail artistique peut aider une personne à grandir.

AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ DIFFÉREMMENT AVEC MOUNIR QUI N'AVAIT AUCUNE EXPÉRIENCE DANS LE CINÉMA ?

Je suis convaincu que tout le monde peut faire l'acteur au moins une fois dans sa vie ; Mounir pourrait probablement le faire encore beaucoup d'autres fois parce qu'il est intelligent et sensible. J'ai eu la chance de le rencontrer parce que son parcours de vie difficile l'a fait aboutir au sein d'une association qui s'occupe de jeunes socialement à risques. Grâce à Silvana Gasparini qui, en plus d'être une actrice, s'occupait de lui, j'ai réussi à entrer en contact avec Mounir et à travailler avec lui. C'était une expérience donnant-donnant. Je me suis beaucoup inspiré de son expérience de vie, de son regard sur le monde. De notre travail en commun, je crois qu'il a appris une méthode, une discipline de travail, une capacité à fouiller dans ses sentiments et à les exprimer, alors qu'avant, ils lui étaient inconnus. Il avait un sens inné de la mesure et il était surpris de mon approbation, à chaque fin de clap. Il me disait souvent : « C'est ça, le cinéma ? » lorsque Maria ou moi lui faisions des compliments. Je crois que, pour lui, participer au film a été un rêve, une merveilleuse pause dans une vie encore difficile.

L'HOMOSEXUALITÉ FÉMININE EST RAREMENT TRAITÉE DANS LE CINÉMA ITALIEN, AVEZ-VOUS RENCONTRÉ DES DIFFICULTÉS AVANT ET PENDANT LE TOURNAGE ?

Je dois dire que le thème n'est pas très fréquent dans le cinéma italien et qu'il y a eu quelques réticences de la part des agents et des acteurs. Chez certains, c'est encore un sujet scabreux et il leur est très difficile d'interpréter des personnages homosexuels.

Pendant le tournage, la difficulté était de créer, pendant les scènes d'intimité, un espace qui permettait aux actrices de se sentir protégées et libres de se laisser aller. Ceci, avec une équipe à majorité masculine, n'était pas toujours facile !

COMMENT VOUS Y ÊTES-VOUS PRIS DANS LES SCÈNES D'AMOUR ENTRE LES DEUX FILLES POUR LES RENDRE AUSSI SENSUELLES SANS TOMBER DANS LA VULGARITÉ ?

La vulgarité est toujours dans le regard que l'on a sur la réalité. Maria et Antonia ont compris qu'il s'agissait d'une histoire d'amour entre deux femmes amoureuses et elles se sont comportées comme telles. D'aucuns me reconnaissent une capacité à filmer les corps pendant une scène d'amour, je ne m'en rends pas compte mais je crois que c'est parce que je suis profondément fasciné par la figure humaine et son immense capacité d'expression et, à mes yeux, rien n'est vulgaire dans la nudité ou l'acte d'amour.



CONCERNANT LES DEUX AMANTES, QUEL SENS AVEZ-VOUS VOULU DONNER À LEUR RELATION EN FAISANT DE L'UNE LA FILLE DES PATRONS DE L'USINE ET DE L'AUTRE L'OUVRIÈRE À LA CHAÎNE ?

En amour, comme dans d'autres types de relations, se reflètent les rapports de force économiques et sociaux des individus. Ceci est quelque chose qui a été beaucoup analysé depuis la littérature française du XVIIIème jusqu'au cinéma de Fassbinder.

Cela m'intéressait de mêler les différences de classe, et donc du pouvoir, avec une relation d'amour homosexuelle qui, d'habitude, est perçue seulement du fait de la différence sexuelle par rapport à la société. Et ensuite de la confronter avec l'actuel sous-prolétariat, représenté par les immigrés. Cela m'intéressait de faire rejaillir les contradictions que nous portons en nous plutôt que de faire de la propagande ou d'enjoliver les choses.

POURQUOI AVEZ-VOUS SITUÉ L'HISTOIRE DANS UNE USINE DE CHAUSSURES ? Y A-T-IL UNE SYMBOLIQUE PARTICULIÈRE ?

Je suis conscient du symbole que l'on attribue aux chaussures d'un point de vue psychanalytique mais, dans mon cas, cela a été un choix dicté par d'autres facteurs. En visitant plusieurs usines modernes, je me suis rendu compte que les ouvriers ont été expulsés des chaînes de production, l'automatisation est de plus en plus présente et l'homme se limite au contrôle des machines, alors que la production de chaussures demande encore une main-d'œuvre importante. Cela m'intéressait de filmer les ouvriers avec un geste répétitif, aliénant.

Y A-T-IL UNE TENDANCE ACTUELLE DU CINÉMA ITALIEN À PARLER DU MONDE DE L'ENTREPRISE ?

Le cinéma italien parle à nouveau de la réalité de l'entreprise avec beaucoup de force. Son succès récent est très lié au fait de vouloir raconter le pays et ses transformations. Le monde du travail préoccupe beaucoup de jeunes parce qu'ils savent qu'ils ne pourront pas faire le travail de leurs parents, beaucoup vivent dans la précarité sans la possibilité de se projeter dans le futur. Le cinéma doit aussi raconter cette angoisse de l'avenir.



LE REALISATEUR

Né à Rome en 1963, Marco Simon Puccioni débute sa carrière en tant qu'assistant metteur en scène au théâtre et au cinéma, puis réalise son premier court-métrage, *Concertino*, produit par la chaîne de télévision RAI.

Il obtient son diplôme d'architecte en 1989 et part en Californie où il étudie le cinéma à l'Institut des Arts de Californie de Los Angeles.

En 1992, son film *The Blue Fiction*, inspiré d'un texte de Marguerite Duras, remporte le Premier Prix du Public au 10ème Festival International du Film pour les Jeunes de Turin.

Son premier long-métrage, *Quello Che Cerchi (What are you looking for)*, rencontre en 2001 un vif succès critique et remporte divers prix dans les festivals dont une nomination au *David de Donatello* comme meilleur réalisateur.

Entre 2002 et 2006, Marco Simon Puccioni poursuit la réalisation de films documentaires *Tuttigiorni*, *La Fortezza vista da basso* et *La Commedia secondo la Fura del Baus* qui s'intéressent au problème de l'identité ainsi qu'aux difficultés sociales et politiques en Palestine comme en Italie. En 2004, son moyen-métrage *Corpo Immagine* est sélectionné au Festival de Venise.

Outre son activité de cinéaste, Puccioni s'investit dans des projets parallèles comme la création du collectif *Cinema Senza Confini* et *Ring*, un nouveau forum de réalisateurs.

Il enseigne aussi la scénographie à l'Institut Européen de Design et la mise en scène à l'Académie des Arts de Pérouse.

ENTRETIEN AVEC MARIA DE MEDEIROS

QUELLES SONT LES RAISONS QUI VOUS ONT POUSSÉ À ACCEPTER CE RÔLE ?

J'avais trouvé le scénario très intéressant, avec plusieurs niveaux de lecture, plein de métaphores : le triangle amoureux, la problématique nord/sud, la lutte des classes et l'immigration clandestine, tout cela dans leur dimension sentimentale, sociale et politique.

J'ai été très surprise que le réalisateur, Marco Simon Puccioni, me propose un rôle d'italienne ; en plus, il fallait avoir l'accent du Frioul. Je lui ai même demandé de m'inventer une grand-mère française ou suisse s'il voulait m'engager. Mais Marco a insisté pour que je le joue tel quel.

Ce film me fait penser à *Love Streams*, le film de John Cassavetes, qui signifie littéralement *Torrents d'Amour*. Il parle de l'évolution du désir et de ses différentes manifestations.

Mon personnage, Anna, n'avait pas de désir, d'instinct maternel jusqu'au moment où elle rencontre Anis. Au contraire, Mara a un rejet très fort du personnage de Mounir au début, un sentiment de jalousie. Puis les sentiments évoluent, Mara va se rapprocher de Mounir et Anna va avoir, à son tour, un sentiment de rejet.

Y A-T-IL UNE DIFFICULTÉ PARTICULIÈRE À JOUER LE RÔLE D'UNE LESBIENNE ?

J'ai eu beaucoup de rôles lesbiens au cinéma, je suis très gâtée par mes partenaires amoureuses au cinéma, je n'ai pas eu une seule mauvaise expérience ! Antonia Liskova est une fille incroyable. En plus, l'homosexualité féminine n'est pas le thème central du film, j'aime beaucoup le film pour cela, ces deux filles ont des problèmes de couple, comme n'importe quel couple !

ET COMMENT CELA S'EST-IL PASSÉ AVEC MOUNIR ?

Mounir est un personnage incroyable, son rôle est très proche de sa vie, il a non seulement un talent incroyable mais il a compris la machine cinéma très vite.

LE FILM ABORDE LA LUTTE DES CLASSES ET L'IMMIGRATION CLANDESTINE...

Je suis très sensible à la dimension politique du film, de moins en moins de films parlent de la lutte des classes, cela reste un sujet tabou. Ce film en parle très bien en décrivant les problèmes sociaux et les problèmes affectifs qui en découlent. Des problèmes qu'on connaît dans toute l'Europe. Mais le cinéma actuel n'en parle plus ou alors on est soit dans la violence extrême, soit dans l'édulcoration extrême.

VOUS AVEZ OBTENU LE GLOBO D'ORO DE LA MEILLEURE ACTRICE EUROPÉENNE POUR VOTRE CONTRIBUTION AU CINÉMA ITALIEN, QUEL EST VOTRE RAPPORT À CE PAYS ?

J'ai été très surprise et très honorée de recevoir le *Globo d'Oro* qui est l'équivalent des *Golden Globes* et qui est donc attribué par la presse étrangère.

J'ai un très beau rapport avec le cinéma italien, **RIPARO** est mon quatrième film, après celui de Maurizio Nichetti, *Honolulu baby*, *Il Resto di Niente* d'Antonietta di Lillo et une participation dans le film de Paolo Franchi, *Nessuna qualità agli eroi*. Et j'entame en septembre le tournage de mon cinquième film italien, *Il Compleanno* de Marco Giliberti avec Alessandro Gassman. Malgré des problèmes politiques, des problèmes de financement, le cinéma italien est très vivant actuellement. Je suis heureuse d'en faire partie.



MARIA DE MEDEIROS

Actrice reconnue, elle a travaillé à la fois dans des productions américaines et européennes avec des réalisateurs émérites comme Joao Cesar Monteiro, Manoel de Oliveira, Bigas Luna, Teresa Villaverde, Jean-Charles Tacchella.

Aux Etats-Unis, sa ressemblance avec Anais Nin pousse le réalisateur Phillip Kaufman à en faire son héroïne dans *Henry & June* en 1990. En 1994, c'est la consécration : elle joue la petite amie de Bruce Willis dans *Pulp Fiction* de Quentin Tarantino. Récemment, on l'a vue aux côtés d'Isabella Rossellini dans *The Saddest Music in the World* de Guy Maddin.

En tant que réalisatrice, elle prépare actuellement son deuxième long-métrage de fiction après *Capitaines d'Avril* sur la Révolution des Œillets au Portugal.

Elle vient de tourner le film de Luiz Villaca, *Le conteur d'histoires* au Brésil, sous le haut patronage de l'UNESCO. Maria de Medeiros sera également à l'affiche de *Mes stars et moi* de Laetitia Colombani où elle y interprète l'épouse de Kad Merad, un fan un peu trop accro d'actrices.

ANTONIA LISKOVA

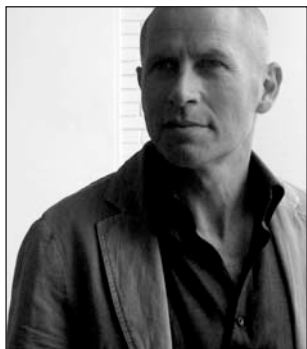
Née en Slovaquie, elle émigre en Italie, à l'âge de 18 ans, après des études de chimie. Après une carrière de mannequin, elle commence à travailler pour la télévision et le cinéma en 1999. Elle débute au cinéma en 2000 avec *C'era un cinese in coma* du réalisateur Carlo Verdone, puis deux ans plus tard, on la voit dans *Il piacere di piacere* de Luca Verdone.

RIPARO est son premier grand rôle au cinéma pour lequel elle obtient le Prix d'Interprétation Féminine au Festival du Film Italien d'Annecy en 2007, ainsi que le *Globe d'Or* du Meilleur Espoir Féminin, décerné par la presse étrangère à Rome en 2008.



MOUNIR OUADI

Né au Maroc, il n'est pas comédien professionnel. À l'âge de 15 ans, il émigre en France et commence à vivre dans la rue. Arrêté, il est suivi par des assistants sociaux qui l'aident à obtenir du travail dans une usine ainsi qu'un permis de séjour. C'est au sein de l'association qu'il rencontre Silvana Gasparini, une actrice italienne vivant à Paris, qui le met en contact avec Marco Simon Puccioni.



VITALIANO TREVISAN

Né en Vénétie, il vit à Vicence. Il exerce une quarantaine de professions avant de se révéler au public comme romancier et dramaturge. Son troisième ouvrage, *Les Quinze mille pas* est salué en 2006 par la critique et couronné par le Prix *Lo Straniero* qui lui assure la notoriété.

Il a joué dans *Primo Amore* de Matteo Garrone, qu'il a également co-écrit.

RIPARO est son troisième film.

GISELLA BURINATO

Après avoir fréquenté l'École de Cinéma de Milan, elle suit des cours et effectue des stages à l'École du Petit Théâtre qui lui font rencontrer, entre autres, Susan Strasberg. Mais c'est en collaborant avec Marco Bellocchio, avec lequel elle tourne cinq films, que sa carrière cinématographique prend son essor. D'*Au nom du père* (1972) à **RIPARO** (2007), ses rôles au cinéma lui ont valu de donner la réplique à Lou Castel, Michel Piccoli, Michele Placido ou Marcello Mastroianni. Gisella Burinato a été vue dernièrement dans *Ciao Stefano* de Gianni Zanasi.



FICHE ARTISTIQUE

| | |
|----------------|----------------------|
| ANNA | Maria de Medeiros |
| MARA | Antonia Liskova |
| ANIS | Mounir Ouadi |
| LAURA | Gisella Burinato |
| SALVIO | Vitaliano Trevisan |
| ANTONIO | Francesco Carnelutti |
| MISHEL | Gerhard Koloneci |

FICHE TECHNIQUE

| | |
|-------------------------------------|---|
| RÉALISATION | Marco Simon Puccioni |
| D'APRÈS UN SUJET DE | Clara Ferri et Monica Rametta |
| SCÉNARIO | Marco Simon Puccioni Monica Rametta avec la collaboration de Heidrun Schlee |
| PRODUCTION | Intel Film |
| COPRODUCTION | Adésif Productions Lightbulb Productions - Marie Amélie Productions Films du Tamarin |
| PRODUCTEUR | Mario Mazzarotto |
| COPRODUCTEURS | Frédéric Podetti et Francesca Van der Staay Gustavo Solis-Moya - Denise Petitdidier Yann Brolli |
| EN COLLABORATION AVEC | RAI CINEMA |
| AVEC LE SOUTIEN DE | Ministère de la Culture Italien Eurimages Media Région Frioul Vénétie Julienne |
| DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE | Tarek Ben Abdallah |
| INGÉNIEURS DU SON | Michele Tarantola Luca Bertolin Marta Billingsley |
| ASSISTANT RÉALISATEUR | Francesco Imposimato |
| CHEF DÉCORATEUR | Emita Frigato |
| MONTAGE | Roberto Missiroli |
| COSTUMES | Ludovica Amati |
| MUSIQUE ORIGINALE | Cristiano Fracaro Dario Arcidiacono |
| VENTES INTERNATIONALES | Wide Management |



PRIX

Globo d'Oro (Golden Globe italiens)

Maria de Medeiros : **MEILLEURE ACTRICE EUROPÉENNE**

Antonia Liskova : **MEILLEUR ESPOIR FÉMININ**

GRAND PRIX et **PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE** (Antonia Liskova)

Festival du Cinéma italien d'Annecy 2007

Ruban d'argent (Nastro d'argento) 2008

de la **MEILLEURE COMÉDIENNE** à Antonia Liskova

PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE ex-aequo (Maria de Medeiros et Antonia Liskova)

Festival du Cinéma Européen de Lecce 2007

NOMINATION au David di Donatello de la **MEILLEURE ACTRICE** pour Antonia Liskova

FESTIVALS

Festival du film romantique de Cabourg 2008 - Journées européennes

Festival International du Film de Berlin 2007 - Section Panorama

Festival des Nouveaux Réalisateur

et des Nouveaux Films de New York 2007 - Sélection Officielle

Festival de la Berlinale à Athènes 2007 - Section Panorama

54ème Festival de Sydney 2007 - Section World Views

28ème Festival International du Film de Durban 2007

Section Cinéma Nouveau Gateway

Festival International de Karlovy Vary (République Tchèque) 2007

Section Gros plan sur les cinéastes italiens

Festival Gay & Lesbien de Paris 2007